BUREAU DE SANTÉ
DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE,
AU COIN DES RUES CARONDELET ET COMMUNE,

Recommandations à l'adresse du corps des inspecteurs sanitaires volontaires.

Premièrement—Voir à ce que toute demeure soit parfaitement lavée avec du savon, de l'eau et de la lessive.

Deuxièmement—Pour la désinfection générale, le désinfectant le plus efficace et dont on se sert le plus aisément, est une solution de chloride de chaux dans la proportion d'une livre de chloride de chaux pour un demi-gallon d'eau. Je suggère que cette solution soit fournie par les occupants des demeures.

Troisièmement—Sur tous les amas d'ordures dans les rues, il faut jeter de la chaux, ou mieux encore les arroser d'une solution de chloride de chaux.

Quatrièmement—L'eau des ruisseaux qui n'ont pas un fond en pierre, ne doit pas être troublée; mais tous les hydrants doivent être ouverts à dessein de laisser couler l'eau librement dans les ruisseaux.

Cinquièmement—Tous les égouts, toutes les fosses d'aisance, toutes les immondices doivent être désinfectés.

A. L. METZ, M. D.,
Chimiste du Bureau de Santé et de la cité de la Nouvelle-Orléans.

30-sept—

AVIS AUX MEDECINS.

Le Bureau de Santé prie instamment tous les médecins exerçant leur profession, de porter aussi tôt que possible à la connaissance du Prof. Metz toute guérison de fièvre jaune dans leur clientèle.

Cette mesure servira à deux fins. Elle permettra au Bureau de désinfecter sans délai les demeures des malades rendus à la santé et de lever la quarantaine établie contre ces demeures; elle facilitera également la compilation des rapports quotidiennement. L'omission des médecins à se conformer à cette requête aggravera la situation.

30 sept—

AU PUBLIC.
CHLORIDE DE CHAUX.

Le Prof A. L. Metz, surintendant du Désinfectant, sera prêt mercredi matin, 6 octobre, pour fournir le chlorida de chaux aux citoyens officiers sanitaires volontaires sur des ordres par écrit des présidents de ward clubs. La délivrance sera faite aux dépôts suivants:

1er District—No 841 rue Perdido.
2me District—No 1027 rue Dumaine.
3me District—No 629 rue Française
4me District—No 2215 rue Magnolia.
5me District—Maison de Cour d'Alger.
6me District—No 828 avenue Napoléon.
7me District—Avenue Carrollton et Hampson.

Les personnes applicantes voudront bien indiquer dans l'ordre le numéro des îlots inclus dans leur territoire.

5oct—

A la convention des Waterways.

Presse Associée—

Davenport, Iowa, 6 octobre—L'attrait principal de la dernière séance de la convention des membres de l'Association pour l'amélioration des voies fluviales a été le discours de R. S. Taylor, de Fort Wayne, un membre de la commission du Mississipi.

E. W. Boyton, de la commission des travaux publics de Davenport, a donné lecture d'une adresse sur l'amélioration de la navigation aux rapides de Rock Island par la construction d'un barrage.

Des résolutions a cet égard ont été adoptées.

D'autres résolutions tendant à la construction du canal de Hannepin; à l'amélioration du Mississipi et de l'Ohio; à l'élargissement de la Passe du sud; à l'amélioration de la Passe du sud-ouest; à une ample protection des terres d'alluvion dans le bas Mississipi contre les inondations; à la construction prompte des levées entre Burlingon, Iowa, et Hannibal, Missouri; au creusement du port de Davenport; approuvant le système gouvernemental actuel de dragage, les travaux de la commission du Mississipi et la fin des travaux du port à eau profonde de Galveston; endossant l'amélioration des voies navigables de Galveston à Houston, et exprimant l'appréciaton pour la libéralité du 54e congrès envers les rivières et les ports ont été également votées.

Des discours ont été prononcés par Wm Fishback, de Fort Smith, Arkansas; John F. Dravo, de Pittsburg, Pennsylvanie, et T. J. Henderson, de Princeton, Illinois.

B. D. Wood, de la Nouvelle-Orléans, a été réélu président de la commission exécutive, et Jno W. Bryant, également de la Nouvelle-Orléans, secrétaire.

La lutte pour la prochaine réunion était circonscrite à Memphis et à la Nouvelle-Orléans; Memphis l'a emporté.

A la Légation d'Espagne.

Presse Associée.

Washington, 5 octobre—Le ministre Dupuy de Lôme n'est pas encore revenu de Lenox, et le chargé d'affaires, senor Du Bosc, a quitté Washington, de sorte que le gouvernement espagnol n'est actuellement pas représenté.

La légation de l'avenue du Connecticut, close pour l'été, devait être abandonnée le 1er octobre et transférée à l'angle de l'avenue du Massachusetts et de la rue P.

Ce plan va sans doute être changé, à cause du départ probable du ministre.

M. Dupuy de Lôme a déclaré autrefois à des fonctionnaires de Washington qu'il donnerait sa démission en cas de changement de ministère.

Peut-être sera-t-il requis de rester à son poste! D'un autre côté il est question de senor Muragua, qui était ministre d'Espagne aux Etats-Unis avant senor Dupuy de Lôme, et qui reviendra peut-être maintenant que les libéraux sont au pouvoir.

Tremblement de terre au Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 6 octobre— Il y a eu un léger tremblement de terre à Oaxaca, qui n'a causé aucun dommage.

Un agent du général Weyler est arrivé à Mexico pour acheter des chevaux destinés à un corps de volontaires composés de Mexicains et d'Espagnols.

Cet agent dit que les rebelles sont entièrement subjugués, excepté dans la partie est de l'île, ce qui est contraire à ce qu'établissent des lettres privées reçues à Mexico.

Un cas suspect à Brewton.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 6 octobre—On annonce un cas suspect à Brewton, Alabama. Le patient est tombé malade lundi dans sa maison située à un mille à l'ouest de Brewton.

La maison a été isolée.

Un officier sanitaire de l'Etat se rendra demain à cet endroit.

Tragédie.

Presse Associée.

Vicksburg, Mississipi, 6 octobre—Un nègre du nom d'Anderson, dans un accès de rage causé par la jalousie, a tiré ce matin sur sa maîtresse, Clara Johnson, et l'a tuée presque sur le coup.

La femme n'avait que dix-sept ans.

Anderson s'est échappé, et, quoique poursuivi activement, n'a pas encore été capturé.

Le successeur du capitaine Carter.

Presse Associée.

Washington, 6 octobre—Le major Powell et le major Rossila, de l'arme du génie, ce dernier chargé des travaux aux rivières et aux ports de la Floride, ont décliné l'offre de remplacer le capitaine Carter dans la commission du canal du Nicaragua.

DERNIERE HEURE.

Les exportations de Vancouver aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Vancouver, Col Brit., 6 octobre.—Pendant le trimestre finissant cette semaine, les exportations du district consulaire de Vancouver aux Etats-Unis, ont été de $217,226, dont $217,226 étaient de la matte. Les expéditions de bois et de poissons ont grandement diminué.

Refus de reconnaitre un consul nommé par M. McKinley.

Presse Associée.

Berlin, 6 octobre—Le gouvernement allemand n'a pas voulu reconnaitre M. Ferdinand Neuman, de l'Illinois, qui avait été nommé, le 28 mai dernier, par M. McKinley consul des Etats-Unis à Cologne.

Les Etats-Unis à l'Exposition de 1900.

Presse Associée.

Paris, 6 octobre. — Le major Moses P. Handy, commissaire spécial des Etats-Unis à l'Exposition de 1900, à Paris, s'est assuré pour l'exhibition américaine 25 pour cent de plus d'espace qu'on ne lui en avait accordé auparavant.

Les Etats-Unis ont ainsi un espace égal à celui des premières nations du globe.

L'Angleterre refuse de prendre part à la conférence sur les pêcheries de phoques avec la Russie et le Japon.

Presse Associée.

Londres, 6 octobre — Les fonctionnaires du département des affaires étrangères à Londres ont signifié à l'ambassadeur des Etats-Unis, John Hay, que la Grande-Bretagne ne prendrait aucune part à la conférence avec les représentants de la Russie et du Japon; pour la raison que ces deux Etats n'ont pas d'intérêt assez sérieux dans cette mer.

La Grande Bretagne et le Canada veulent bien entrer en conférence avec les Etats-Unis, mais à l'exclusion des deux autres puissances. C'est surtout le Canada qui fait objection à la présence de la Russie et du Japon dans cette conférence. Il ne veut pas que la Russie et le Japon, qui n'ont rien à voir dans la question des phoques, lui fassent la loi par le nombre.

Le général Weyler.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 6 octobre—Le général Weyler a offert par le câble ses services au gouvernement.

Le capitaine général ajoute: "Je ne donnerai pas ma démission."

La fabrication des extraits de viande dans l'Uruguay.

Presse Associée.

Washington, 6 octobre—Le consul Schramm, à Montévidéo, écrit au Département d'Etat que dans l'Uruguay le principal produit du pays est le Tasaj que l'on expédie à Cuba, au Brésil et aux Antilles.

Cinquante pour cent des qualités nutritives du bœuf sont extraites par le procédé que l'on emploie pour faire le "tasajo". L'an passé on a tué 869,500 têtes de bétail dans ce but. 200,000 bœufs ont été abattus pour faire de l'extrait, mais cet extrait a peu de qualités nutritives. Le procédé chimique que l'on emploie les lui enlève.

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit saindan un corps sain.

La commission du commerce d'Etat à Etat.

Presse Associée.

Washington, 6 octobre.—La plus importante question qui doit traiter la commission du commerce d'Etat à Etat est la prolongation du temps qui doit être accordé aux compagnies de chemins de fer pour pourvoir leurs trains des améliorations les plus modernes qui doivent donner aux voyageurs plus de sécurité que maintenant. Il y a eu à cet égard une loi votée en 1893. Les chemins de fer devaient par cette loi être pourvus de toutes ces améliorations le 1er juillet 1895.

Il s'est fait beaucoup d'heureux changements, mais il en reste encore beaucoup à faire, en vue de diminuer les accidents, non seulement pour les voyageurs, mais pour les employés dirigeant les trains.

L'an dernier, d'après le rapport qui vient d'être fait, il y a eu 1811 employés tués et 25,696 blessés. C'est une diminution de 12 parmi les tués et de 2274 parmi les blessés. C'est à l'usage des engins actuels que l'on doit tous ces accidents. Il s'agit de les remplacer par des engins automatiques.

Seulement les compagnies n'ont pas été en état de se livrer à ces dépenses; elles demandent une prolongation de temps qui sera probablement accordée, à condition qu'au bout d'un certain temps toute locomotive, car ou train seront pourvus d'appareils de sûreté qui préviendront désormais tout danger.

Confirmation du Refus de l'Angleterre.

Presse Associée.

Washington, 6 octobre—Une enquête au département d'Etat a confirmé le rapport du refus de la Grande-Bretagne de prendre part à toute conférence à laquelle seraient invités des délégués de la Russie et du Japon.

En dehors de cette confirmation les fonctionnaires du département ont réfusé de discuter la question, car des correspondances continuent à être échangées à ce sujet.

Probabilité d'une autre bataille entre Corbett et Fitzsimmons.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 6 octobre—M. Dan. A. Consadine, un ami personnel de Wm A. Brady et directeur dans le sud du vitascope de la bataille Corbett-Fitzsimmons, a reçu aujourd'hui de Brady, qui se trouve actuellement à Boston, une dépêche établissant qu'il y a toute assurance que Fitzsimmons acceptera d'ici quinze jours le défi de Corbett pour une autre bataille. Brady s'est rendu de New York à Boston dans le but spécial de préparer cette bataille.

Grand incendie à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 6 octobre—Le grand marché aux chevaux aux Union Stock Yards a pris feu cette après-midi et semble condamné. La bâtisse contient mille chevaux, et on croit que cinq cents ont déjà péri.

A trois heures et demie tout l'espace compris entre les rues Quarante-Troisième et Quarante-Cinquième n'est plus qu'une masse de flammes qui, de la rue Halsted s'étendent sur distance de deux blocs.

L'immense pavillon aux chevaux et le pavillon Newgass sont irrémédiablement condamnés, et tous les chevaux, au nombre de mille, ont péri.

Ces pavillons étaient la propriété de l'Union Stock Yard and Transit Company.

Comme à quatre heures 15 les pompiers n'étaient pas encore maîtres du feu, les directeurs de la compagnie ne pouvaient faire aucune estimation des pertes.

Le pompier James Maloney a été suffoqué par la fumée au pavillon Newgass. Des camarades l'ont enlevé et il a été transporté sans connaissance à l'hôpital Englewood.

Un bloc de l'avenue Emerald, au sud de la rue Quarante-Troisième a pris feu à quatre heures 15, et plusieurs compagnies de pompiers travaillent à circonscrire les flammes. L'incendie semble également se propager dans la direction de l'est.

A 4 h. 45 les pompiers étaient pratiquement maîtres du feu. Des débris emportés sur le vent se sont enflammés sur des toits, rue Union, à deux blocs de la rue Halstead, et la plus grande vigilance a dû être exercée pour empêcher de nouveaux incendies de se déclarer.

En Irlande.

Presse Associée—

Londres, 6 octobre— M. Gladstone était le premier ministre de la reine en juin 1885, et, d'après la constitution, le récipient de ses confidences politiques; et c'est cependant à cette époque qu'elle écrit à lord Tennyson sur des sujets politiques dans une lettre qui n'est pas publiée mais, la réponse de Tennyson le suggère, qui était en opposition aux vues de M. Gladstone.

En avril 1886, deux jours après le dépôt par M. Gladstone, toujours premier ministre, d'un projet de loi sur le «home rule», la reine écrit:

«Je ne puis pas dans cette lettre faire allusion à la politique, mais je sais quels doivent être vos sentiments.» Et lord Tennyson, dans sa réponse, accepte ces mots comme une allusion « à la désastreuse politique du jour » et déclare qu'il mourrait plutôt que de voir réprimer les loyalistes d'Ulster.

Cette preuve du fait que la reine s'est écartée de ses conseillers constitutionnels pour condamner la cause irlandaise et peut-être embarrasser ses ministres, causera certainement un grand chagrin en Irlande, si elle ne cause pas de troubles politiques.

Même le «Times» demande s'il est discret de publier ces lettres.

A Biloxi.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Biloxi, Mississipi, 6 octobre—Il y a eu aujourd'hui sept nouveaux cas de fièvre jaune et un décès.

Circulaire du gouverneur Foster

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton Rouge, Louisiane, 6 octobre—M. Foster, gouverneur de la Louisiane, a envoyé à tous les Bureaux sanitaires de l'Etat la circulaire suivante:

Etat de la Louisiane, département de l'Exécutif.

Baton Rouge, 6 octobre 1897.

Monsieur. Le 6 septembre le premier cas de fièvre jaune a été annoncé dans la ville de la Nouvelle-Orléans. Depuis cette époque, grâce aux sages et héroïques efforts du Bureau sanitaire de l'Etat, des autorités municipales et de citoyens dévoués de la Nouvelle-Orléans, la maladie a été si bien combattue qu'il n'y a eu jusqu'à présent que 379 cas et 38 décès seulement.

Il est à espérer qu'avec le splendide système de désinfection et de sanitation organisé, et les méthodes scientifiques employées, il n'y aura pas d'épidémie ni de propagation désastreuse de la maladie.

Mais le retour de la fièvre jaune, même dans sa forme bénigne actuelle, après une période de près d'un quart de siècle, a, par l'application rigoureuse des règlements sévères de quarantaine en Louisiane et dans les Etats voisins, paralysé toutes les branches de commerce d'industrie à la Nouvelle-Orléans, réduit à l'inactivité des milliers d'ouvriers et d'ouvrières, et pratiquement arrêté les rouages du commerce sur toute l'étendue de l'Etat.

Je crois à l'efficacité de règlements de quarantaine convenables pour empêcher la propagation de cette maladie. La protection et la préservation de la santé publique sont d'une importance primordiale et sacrée pour la société et pour les individus, et tous les autres intérêts et toutes les autres considérations doivent leur être subordonnés. Et je ne voudrais pas non plus, par aucune parole ou par aucun acte, exposer les habitants de la plus humble maison dans les limites de cet Etat aux dangers de la contagion.

Mais je crois qu'il est du devoir de chaque citoyen et de chaque communauté de baser leur action sur le calme, la raison et un jugement sain.

Il n'existe aucune cause de panique, d'excitation déplacée ou d'agitation publique.

Un embargo déraisonnable et inutile sur les marchandises est à la fois imprudent et sans profit. Les mesures de quarantaine devraient être limitées à la sécurité parfaite de chaque localité, et enlever au commerce et aux relations entre nos concitoyens, et particulièrement aux malles des Etats-Unis, des restrictions inutiles.

Les Bureaux sanitaires dans l'Etat sont, en règle générale, composés de citoyens intelligents, respectueux de la loi et patriotes, et leurs actes ne sont pas inspirés par un sentiment de jalousie ou d'inimitié envers d'autres localités, mais par un désir ardent et consciencieux de protéger leurs concitoyens contre les ravages de la maladie.

La loi autorisant l'établissement de Bureaux sanitaires locaux a évidemment un but d'harmonie et de concert d'action entre lesdits Bureaux et le Bureau sanitaire de l'Etat.

Je vous demande instamment de prendre telles mesures qui auront pour résultat un système uniforme de quarantaine, qui, tout en modifiant autant que possible les restrictions inutiles apportées aux transactions, sauvegarderont en même temps la santé publique.

Dans ce but je vous suggérerai d'entrer immédiatement en communication avec les autres Bureaux locaux, le Bureau de l'Etat et les autorités sanitaires des Etats-Unis et d'échanger des vues. Les mesures suivant cet échange de vues ramèneront la confiance parmi la population et, il est à espérer, pourront avoir pour résultat une modification des règlements qui satisfera les intérêts commerciaux et sauvegardera la santé publique.

Murphy J. Foster,
Gouverneur de la Louisiane.

Ouverture de la campagne électorale à New York.

Presse Associée.

New York, 6 octobre—Seth Low, candidat de l'Union des Citoyens aux fonctions de maire, a ouvert ce soir la campagne électorale devant une assistance nombreuse et enthousiaste dans la salle de Cooper Union.

L'édifice était rempli d'hommes et de femmes, semblant tous en faveur du mouvement de l'Union des citoyens.

Après plusieurs adresses M. Low a été présenté. Pendant plusieurs minutes il n'a pu se faire entendre, à cause des acclamations formidables qui ont salué sa présence.

Incendie d'une Ecole.

Presse Associée.

Plankinton, Dakota du sud, 6 octobre.—Un des plus terribles désastres dans l'histoire de l'Etat a eu lieu la nuit dernière à minuit. Un incendie dans le dortoir de l'école industrielle des filles a fait sept victimes:

Lillie Hooper, professeur; Mabel Tebert, 9 ans, de Sioux Falls; Bessie Merby, 14 ans, de Hot Springs; Ida Warner, 16 ans, de Watertown; Christina Bergman, 11 ans, de Yankton; Nellie Johnson, 13 ans, de Grafton; Lillian West, 11 ans, de Sioux Falls.

L'école était une bâtisse en bois à trois étages, récemment terminé. La cause de l'incendie est inconnue.

Incendie d'une prison.

Presse Associée.

Montgomery, Alabama, 6 octobre—Dépêche spéciale d'Opelika à l'*Advertiser*:

La nuit dernière la prison d'Opelika a été totalement détruite par un incendie. Deux prisonniers, deux noirs, ont péri.

Quarantaine levée.

Presse Associée.

Montgomery, Alabama, 6 oct.— Les autorités de l'état et de la ville ont levé la quarantaine contre Atlanta.

Un Train dévalisé.

Presse Associée

Kansas City, Missouri, 6 octobre.— L'express de la compagnie Chicago et St-Louis, parti de Kansas City à 8 heures 30 du soir par la voie du Chicago et Alton, a été arrêté et dévalisé à moins de six milles de la ville à un endroit nommé Evanston.

Le train est toujours retenu entre Kansas City et Indépendence.

On ignore le montant du vol.

Le shérif et plusieurs hommes sont partis pour cet endroit.

Démonstration à la Havane.

Presse Associée.

La Havane, île de Cuba, 6 octobre—Malgré la défense du capitaine général Weyler une démonstration a été faite en son honneur aujourd'hui.

La Bourse était fermée, ainsi que les principaux magasins, les fabriques de tabac et les autres manufactures. Toutes les rues principales étaient gaiment décorées.

Les divers groupes de manifestants se sont concentrés au Parc Central et se sont rendus en corps à la place située devant le palais du capitaine général. Plus de 20,000 personnes étaient rassemblées.

Plusieurs musiques ont exécuté des airs patriotiques.

De nombreuses députations ont été reçues par le capitaine général, qui, après les avoir remerciées de leurs compliments, a dit qu'il avait accepté le commandement dans des circonstances difficiles et sans conditions, et que le succès de la campagne pouvait être estimé et convenablement apprécié par le pays pour des faits visibles.

Réunion de Cabinet à Madrid.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 6 octobre. — A une réunion de cabinet tenu ce soir à Madrid il a été décidé d'accorder l'autonomie à l'île de Cuba sous la suzeraineté de l'Espagne et de continuer la campagne aussi longtemps qu'il sera nécessaire.

Avarie.

Presse Associée.

St-Michel, îles Açores, 6 octobre — Le vapeur anglais Pendarves, parti de Barry, Angleterre, le 22 septembre pour la Nouvelle-Orléans, a été remorqué aujourd'hui, son arbre de couche étant cassé, à St-Michel par le vapeur espagnol Noviembre, parti le 18 septembre de la Nouvelle-Orléans pour Valence.

Succession de W. H. Smith, autrement Strutterm.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 51,331—Division E —Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'il en est) pour lesquelles le compte provisoire présenté par Frank L. Richardson, exécuteur testamentaire datif de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

PAUL O. GUERIN,
Greffier.

7 octt—7 12 15

PILULES DE VALLET APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE l'Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Epuisement des forces. LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUR CHACUNE EST ÉCRIT LE NOM VALLET. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 78 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

TROISIEME PARTIE.

Le bon et le mauvais ange.

XXIV

HONEY-MOON COTTAGE.

Suite.

Et assise auprès de lui, Gladys tressait des chaînes de marguerites.

Tout à coup, la silhouette de Bob se dessina sur l'horizon.

—Que nous veut-il? fit Gaston avec impatience; il n'est pourtant pas l'heure du déjeuner.

—M. Beecher Rawlinson est arrivé, fit le boy en s'arrêtant à quelques pas.

Gladys tressaillit et laissa échapper un cri de colère.

De son côté, Lachesnaye avait froncé les sourcils d'un air mécontent.

La visite de son beau-père ne l'enchantait qu'à demi.

Ne voulant cependant pas montrer sa mauvaise humeur devant le domestique:

—C'est bon. Faites-le entrer au salon, nous allons le rejoindre.

Et déjà, s'étant levé, il allait se diriger vers la maison. Gladys le saisit par le bras.

—Pardon, mon ami, fit elle d'une voix tremblante, il est plus convenable que je sois la première à saluer mon père.

Reste ici tranquillement, je serai de retour dans quelques minutes!

—Vas donc, mais ne m'oublie pas! répliqua Gaston; je vais m'ennuyer sans toi.

Du bout des doigts, elle lui envoya un baiser, puis courut vers le cottage.

Pendant quelques secondes, Gaston suivit du regard l'ondoyante silhouette de Gladys, qui traversait rapidement la pelouse ensoleillée; puis il la vit disparaître derrière un rideau d'arbres.

Il reprit son livre avec un soupir et s'efforça de lire.

Mais une agitation nerveuse l'empêchait de fixer son attention sur sa lectvre.

Il se prenait à penser à cette visite intempestive, qui lui paraissait de mauvais augure.

Puis il se demandait la raison du trouble de Gladys lorsqu'elle avait appris l'arrivée de son père.

—On la croirait, se disait-il, aussi contrariée que moi-même par la visite de ce vieux gêneur! Aurait-elle pour lui la même aversion que moi? Ce ne serait guère filial!

Les minutes s'écoulaient et Gladys ne revenait pas, Gaston s'impatientait.

—Mon Dieu, quelle interminable visite! Elle m'a promis de revenir bientôt, mais voilà une demi-heure que j'attends! Elle m'a peut-être oublié! Ma foi, allons la rejoindre!

Et, glissant le volume de vers sous son bras, le jeune homme à son tour se dirigea vers la maison.

Il allait gravir les quelques marches du perron pour pénétrer dans le salon, quand soudain il s'arrêta surpris.

Par la porte-fenêtre, demeurée ouverte lui arrivaient des éclats de voix, le bruit violent d'une discussion.

Assez intrigué et cédant à une invincible curiosité, il se rangea de côté et prêta l'oreille!

—Impossible, je vous le répète, impossible, disait Glady avec emportement, plutôt tout lui avouer!

Si bas que je sois tombée, je ne suis pas arrivée à ce degré d'ignominie!

La voix mordante et sarcastique du révérend Beecher Rawlinson répondait:

—On ne joue pas impunément avec le feu! J'aurais dû prévoir cette nouvelle complication!

Mais pouvais-je soupçonner une femme de votre intelligence!.... Ah! qu'on raison de se méfier de vos nerfs!

—Ainsi donc, c'est votre dernier mot. Vous refusez? Vous persistez dans votre entêtement?

—Absolument! Au surplus, brisons là! Faites-moi le plaisir de vous en aller; moi, je ne veux plus vous écouter.

Et vivement elle se dirigea vers la porte fenêtre pour retourner au jardin.

Elle recula aussitôt, elle se trouvait face à face avec son mari.

Très étonné de ce qu'il venait d'entendre, Gaston de Lachesnaye entra au salon.

—Quoi, une dispute? fit-il, même une violente altercation?

—Oh! une altercation murmura le vieil homme en levant les yeux au plafond, simple discussion religieuse.

Ma chère fille est très entière dans ses opinions et ne veut pas écouter les conseils de son père.

Gaston regarda sa femme; elle était restait debout et tenait les yeux fixés à terre dans une attitude immobile et défiante. Pourtant un léger tremblement agitait ses lèvres, faisait palpiter ses narines.

Son sein se soulevait par mouvements saccadés et profonds.

—Loin de moi, fit un peu ironiquement le jeune homme, de vouloir m'immiscer dans vos querelles de famille.

Cependant, les quelques paroles que j'ai saisies au vol m'ont paru plus véhémentes que ne le comporterait ce que vous appelez une discussion religieuse.

—Erreur, mon cher, rien n'est plus véhément que les questions de religion, répliqua le pasteur.

Au surplus, vous savez que notre chère Gladys a l'habitude de s'exprimer avec une déplorable exagération.

Toujours de grands mots à propos de la moindre vétille.

Il fit une pause, parut se recueillir, puis doucereux, onctueux et mielleux:

—Mon cher Lachesnaye, j'ai cru de mon devoir de rappeler à ma fille que, si heureuse aujourd'hui, elle doit songer aux malheureux et s'efforcer de leur venir en aide.

J'ai l'honneur depuis longtemps d'être secrétaire de la Matabeland Missionnary Society.

Oh! une grande, une belle, une glorieuse fondation!

Il s'agit de convertir au christianisme de malheureuses peuplades enlisées dans les ténèbres de l'idolâtrie.

L'Afrique, mon cher, est la perle noire de la couronne de Jésus-Christ!

Et ces nègres de Bechuanaland sont si intéressants avec leur face noire et le bon sourire de leurs dents blanches!

—Ces dents qui savent si bien manger la chair humaine? fit Gaston en riant.

—Aoh! abominable! Mais il paraît que ce n'est pas mauvais, le président en a goûté.

—Horreur! exclama le jeune homme avec dégoût.

—C'était par philantropie; un simple morceau de l'avant-bras avec des patates.

Je crois même qu'il n'a goûté qu'aux patates et qu'il a laissé la viande.

Il s'arrête, puis s'approchant de Gaston et les yeux luisants de convoitise:

— Et puis, mon gendre, cette fondation est une excellente affaire.

On place ses bibles et l'on reçoit en échange de la poudre d'or et des dents d'éléphant.

Beaucoup de membres de l'aristocratie anglaise ont fourni des fonds pour cette pieuse spéculation.

J'étais venu pour demander à Gladys de vous engager à vous associer à cette œuvre.

Voyons, souscrivez-vous pour quelques livres sterling, et elles fructifieront au centuple.

Gaston regarda son interlocuteur avec un sourire railleur.

—Se moque-t-il de moi, pensait-il, me prend il pour sa dupe?

Cet argent qu'il demande, c'est sans doute pour payer ses dettes de jeu.

—Cher monsieur, demanda-t-il à parte voix, pourquoi un aussi pieux motif de visite a-t-il soulevé tant d'indignation?

—Parce que, répliqua Beecher Rawlinson, ma fille trouve cette requête indiscrète.

Elle dit qu'elle est assez tourmentée par les remords qui la poursuivent quand elle songe qu'elle a été cause de votre brouille avec votre famille sans encore venir vous dépouiller.

Et alors elle a commencé à s'accuser d'ignominie, de bassesse, que sais-je encore!

Gaston avait trop souvent eu l'occasion de constater chez Gladys une tendance à employer un langage de mélodrame pour ne pas s'avouer que le vieil homme avait peut-être raison.

Pourtant il regarda sa femme et son œil semblait clairement lui dire: "Est-ce vrai?"

De la tête, Gladys fit un signe d'acquiescement à cette muette interrogation.

—Quoi! ricana Gaston, de tels mots à propos d'une question d'argent?

—Ah! riez mon gendre, riez! s'exclama le révérend, réjouissez-